

J'ai vu...



*Sur les hauteurs de Metzeral
en Alsace Française*

FOP 47

J'ai vu...

LES CAVALIERS SE TIENNENT TOUJOURS PRÊTS A PASSER LES PREMIERS

Cuirassiers au cantonnement.

Dragon lançant une grenade.

A la halte : la soupe des dragons.



Dragons défilés dans un bois,

attendant l'ordre de charger.

On ne saurait trop insister — et *J'ai vu* y est revenu à mainte reprise, — sur les services rendus par la cavalerie durant la guerre. On sait comme, après Charleroi, elle harcela les troupes de von Klück qui marchaient sur Paris à grandes enjambées. Depuis, inutiles à cheval sur un front presque immuable, dragons, chasseurs et cuirassiers ont stoïquement fait leur devoir dans les terriers auxquels nous condamnâ la tactique allemande. Mais, chaque fois que l'offensive se prépare, en Artois comme en Cham-

pagne, les cavaliers remontent en selle, car ils sont ceux qui passeront les premiers à la poursuite de l'ennemi défait. Aux derniers jours du mois de septembre, où ces documents furent pris, toute la cavalerie française était prête à un travail formidable. Près de 6.000 cavaliers franchirent, d'ailleurs, les fils de fer de l'ennemi. Ils reviendront bientôt et cette fois-ci sera la bonne. N'ont-ils pas juré, depuis longtemps déjà, que leurs chevaux se désaltèreraient dans le Rhin, — le fameux Rhin allemand...



Une patrouille de cavalerie dans les lignes conquises.



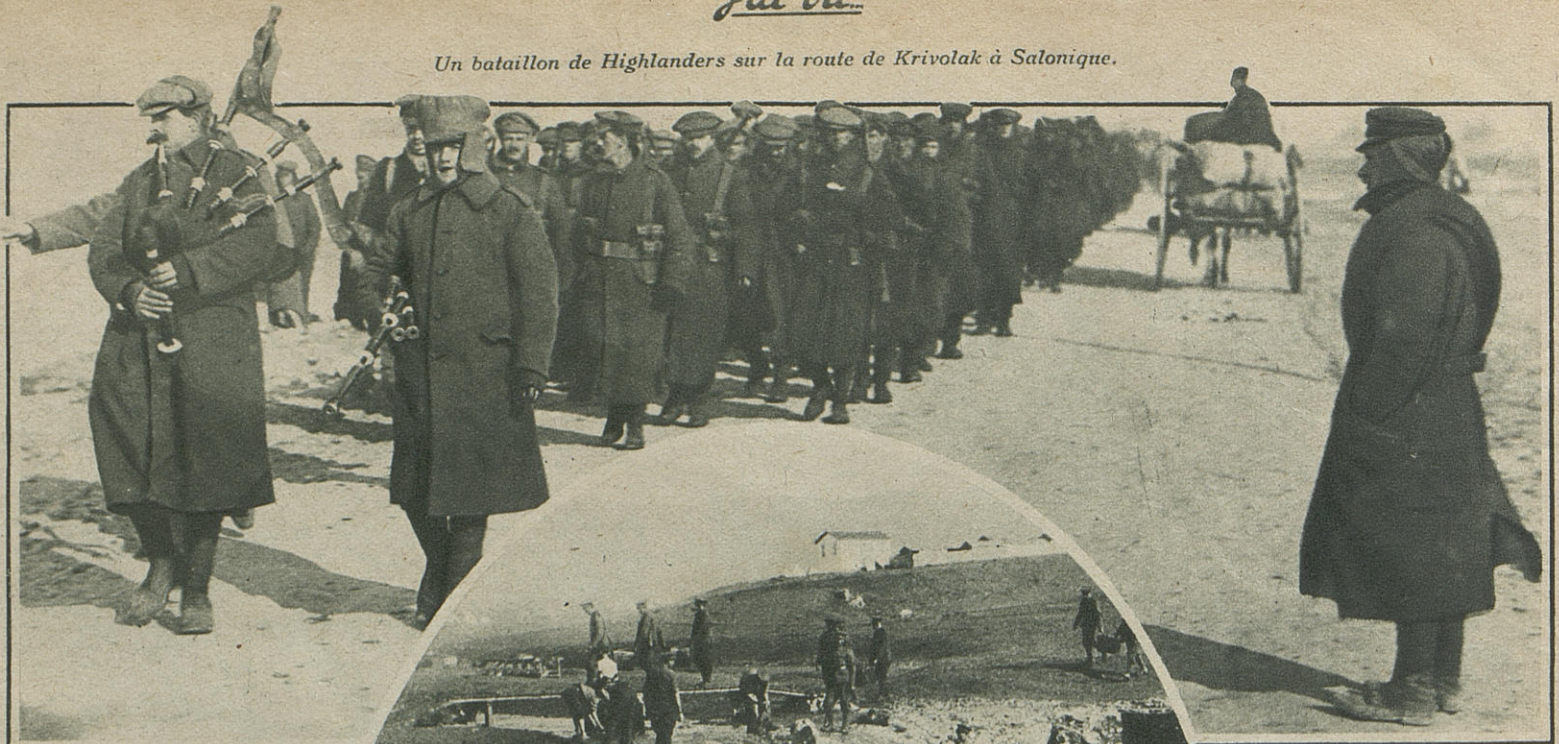
EN MACÉDOINE : " LE PAYSAN A LA LORGNETTE "

Jamais de mémoire d'homme, même aux temps de la guerre balkanique, la Macédoine n'avait vu pareille animation. Dans ce calme décor antique, propice aux jeux du soleil et du rêve, règne maintenant une activité fébrile. Nos soldats en bleu-horizon, les Tommies à casquette plate, les Grecs à jupe de danseuse, s'agitent frénétiquement pour la défense du sol hellène et de la base de Salonique. Les paysans

sont les spectateurs étonnés de ce déploiement de forces et d'engins surprenants et il a fallu cette formidable guerre pour que fussent révélés à ce pâtre pittoresque l'existence et l'usage de la " lorgnette ". Un sous-officier du corps expéditionnaire français lui a prêté la sienne et, sous le regard des soldats amusés, il contemple avec stupeur sa lointaine cabane rapprochée comme par magie à quelques mètres de lui.

J'ai vu...

Un bataillon de Highlanders sur la route de Krivolak à Salonique.



Le camp anglais à Salonique.

A gauche et à droite : le retour du front par la voie ferrée.



Près du lac Doiran, un régiment franchit un ruisseau gelé.

LA RETRAITE DES FORCES ANGLAISES DU LAC DOIRAN A SALONIQUE

C'est avec un ordre admirable que le retour du front gréco-serbe s'effectua sous le commandement du général Munro, généralissime du contingent britannique aux Balkans. A l'exception de huit canons que nos alliés durent abandonner aux Bulgares, qui payèrent fort cher ce butin, ils ramenèrent toutes leurs troupes avec leurs caissons, leurs muni-

tions et leurs approvisionnements de toutes sortes. Voici nos alliés accrochés, avec nous, solidement, à la base de Salonique. Les canons de marine des gros cuirassés ancrés dans le port constituent une protection suffisante pour les troupes des armées alliées qui vont faire de Salonique, en attendant une nouvelle marche à l'ennemi, un formidable camp retranché.

J'ai vu...

Pendant le Procès. (Au centre) Robert Fay, l'âme du capitaine Boy Ed, attaché naval allemand à Washington.



Au-dessus : Ce que contenaient les valises de l'espion : des machines infernales, de la dynamite, des fausses barbes. Au-dessous : Le canot automobile à bord duquel Robert Fay allait déposer des machings infernales dans les hélices des navires en partance. Les principaux personnages du

procès : A droite : Richard Stegler, officier de marine allemande, qui dénonça ses complices. Au milieu : Le capitaine Boy Ed, attaché naval allemand et chef de la bande des dynamiteurs. A droite : Mme Stenger, Américaine de naissance, qui contraignit son mari à des aveux.

L'ALLEMAGNE TRAITE LES ÉTATS-UNIS EN PAYS CONQUIS ET SES ATTACHÉS D'AMBASSADE DEVIENNENT DES CHEFS DE BANDE

Le capitaine R. Boy Ed, attaché naval de l'Allemagne à Washington, compromis dans le procès des dynamiteurs, vient d'être expulsé des États-Unis. Le procès, à New-York, de la bande qui recevait de lui son mot d'ordre, a démontré qu'il avait été l'âme de tous les attentats commis par les fameux poseurs de bombes qui

faisaient sauter les usines où l'on fabriquait des munitions pour les Alliés et plaçaient des machines infernales dans les paquebots qui partaient ravitailler la France et l'Angleterre. Nous donnons ci-dessus, avec les portraits des personnages du procès de New-York, quelques documents curieux sur les à-côté de cette sinistre affaire.

Le médecin-major Cummins (anglais).

Les membres des missions examinant une voiture dentaire.



LES MISSIONS MÉDICALES SUR LE FRONT

Tout récemment, trois missions médicales : l'une anglaise, la seconde italienne et la troisième belge, ont visité sur notre front les formations sanitaires et les ambulances de première ligne. Le chef de la mission anglaise était le docteur Cummins, adjoint au médecin général de la R. A. M. C. (Royal Army medical Corps), et ce fut le médecin inspecteur principal Chavasse qui guida ses collègues étrangers pendant leur séjour dans les lignes françaises. Ces missions ont pour but de s'assurer du bon état de nos formations sanitaires.

médecin principal Chavasse.



LE RAVITAILLEMENT EN VIANDES FRAICHES : POUR MAINTENIR LES FORCES DE NOS SOLDATS

Pour ne pas succomber sous la fatigue, nos soldats ont besoin d'une nourriture abondante et saine; depuis le début des hostilités nous avons entendu de nombreux soldats, lu de nombreuses lettres de

combattants qui vantaient la supériorité de "l'ordinaire" du temps de guerre sur le temps de paix. Ce document montre bien que la bonne viande saignante figure quelquefois sur les menus des tranchées.



**CE QUE LES ALLEMANDS VONT CHERCHER EN ORIENT
 LES RESSOURCES ÉCONOMIQUES DES PAYS QU'ILS CONVOITENT**

Les progrès de la guerre ont montré que la possession des ressources naturelles comme le grain, le coton, l'acier, l'huile, les mines de charbon, etc., est une condition de première importance pour la victoire finale. Notre carte mentionne la distribution géographique de ces ressources et d'autres produits indispensables dans les pays d'Orient,

dans ces régions qui sont devenues les plus intéressantes de cette guerre. Nous avons indiqué sur cette carte les noms des céréales et d'autres produits végétaux, tandis que les minéraux ont été indiqués par des signes conventionnels pour l'explication desquels on se reportera au petit tableau inscrit en haut et à droite.



(Cl. Meys.)

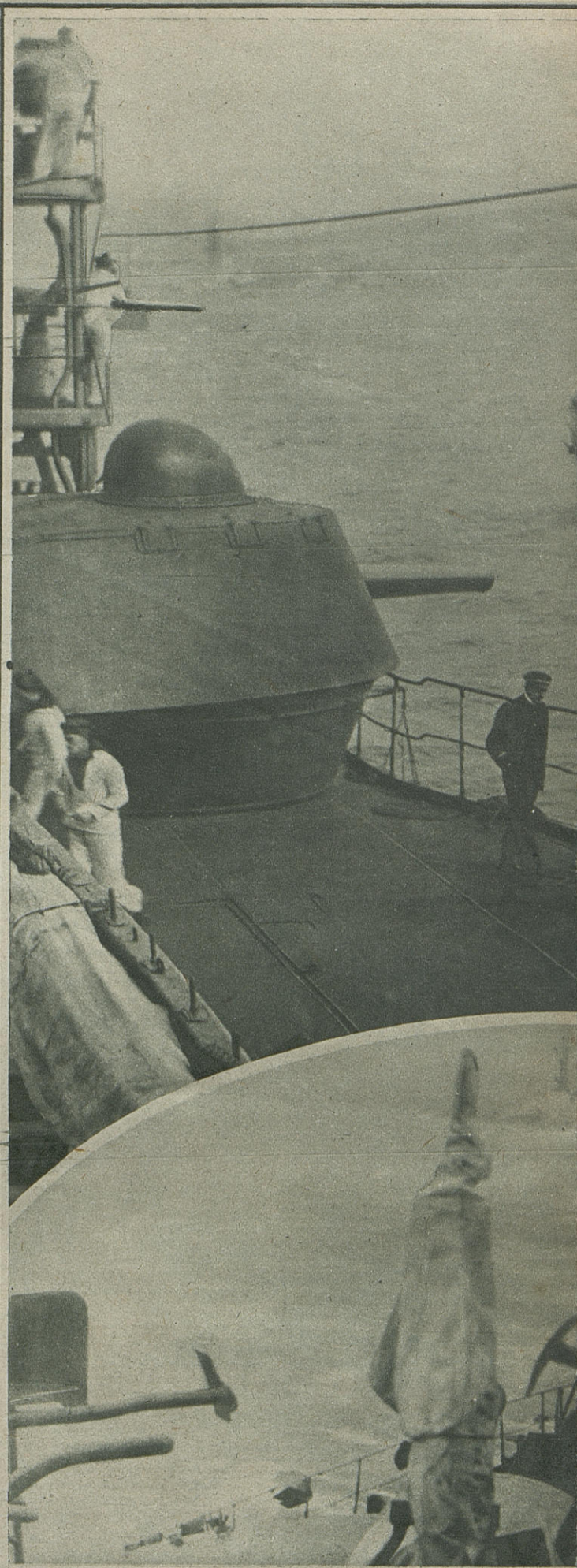
LA RETRAITE VERS SALONIQUE : UNE DE NOS COLONNES EN MARCHÉ DANS LE RAVIN DE BOSAVA

Nos troupes marchant au secours des Serbes avaient occupé, au-delà de la frontière grecque, la rive gauche de la Cerna à Krivolach, Kavadar, et Demir-Kapou. Ceci, dans le but unique de donner la main à nos alliés vers Velès et Uskub. Mais l'armée serbe étant pour le moment hors de cause, et dans l'impossibilité totale de nous prêter le concours de ce qui reste de ses effectifs, la retraite était nécessaire et fut ordonnée. Ces mouvements difficiles et dangereux, exécutés sous le feu de l'ennemi,

dans un pays coupé de torrents et de ravins profonds, se sont poursuivis dans un ordre admirable. Nous avons tenu continuellement les Bulgares en respect, reprenant fréquemment l'offensive, leur infligeant, dit le communiqué officiel, des pertes graves, jetant le désarroi dans leurs effectifs par des feux terribles d'artillerie. Voici photographiée dans les ravins de Bosava, une de nos colonnes en retraite. Nos lecteurs ne manqueront pas d'être frappés par la bonne tenue et la belle allure de nos troupes.



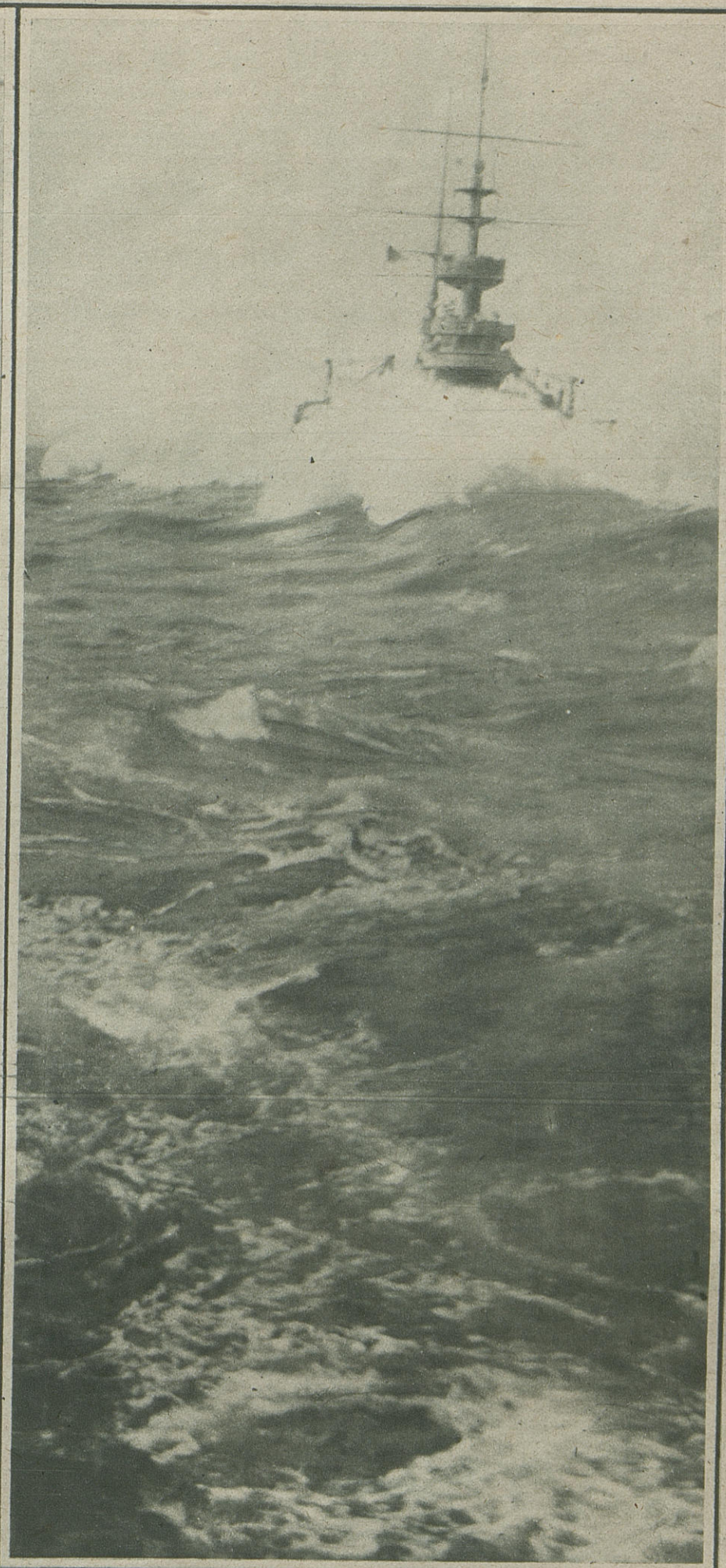
Un paquet de mer sur l'arrière de la "Vérité" : 10 hommes furent balayés.



Un sous-marin est signalé :



Le cuirassé braque ses canons de chasse.



Le cuirassé "Diderot" « mettant le nez dans la plume ».

LA MAITRISE DE LA MER : LE GLORIEUX EXPLOIT

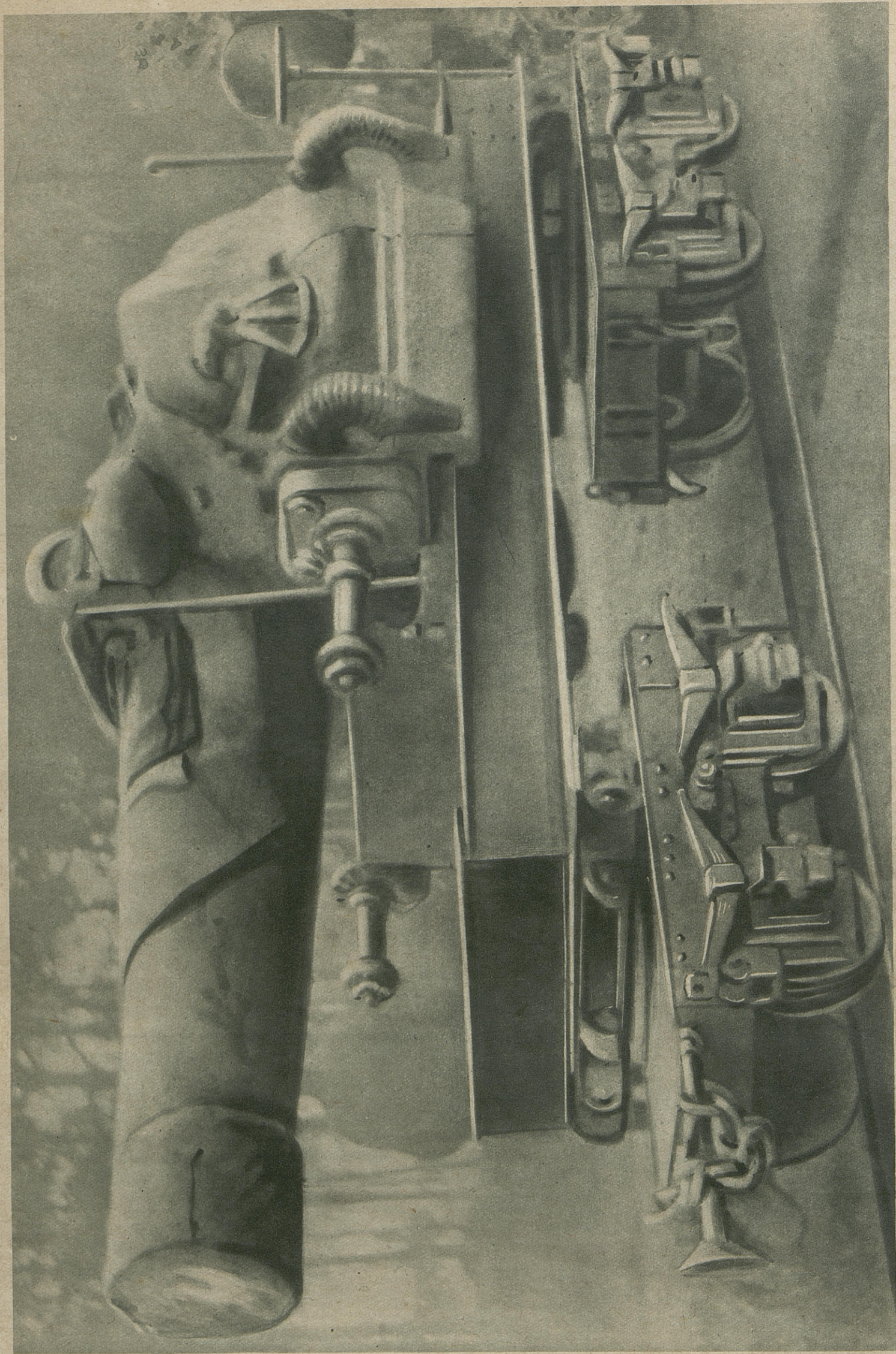
On connaît le remarquable exploit accompli dans les premiers jours du mois dernier par le "Nord Capet". Ce petit chalutier français, devenu aviso de patrouille, croisait au nord de l'île de Crète lorsqu'il rencontra

une goélette turque montée par 43 hommes d'équipage. La goélette, qui transportait le capitaine Ahmed Féhmy Bey et dix autres officiers turcs allant fomenter la révolte des Arabes en Tripolitaine, refusa de s'arrêter ;

DU "NORD CAPER" EN MÉDITERRANÉE

le lieutenant Lacombe, commandant l'avis, fit sonner le branle-bas et lança son petit navire contre le bateau ennemi. Avec 10 hommes armés seulement, il monta à l'abordage avec une telle vigueur que les Turcs se

rendirent à merci. Le "Nord Capet" ramena ses prisonniers à Malte, où il passa tout fier devant ces grands cuirassés qui, méprisant les sous-marins perfides, font la police des mers pour en assurer la maîtrise aux Alliés.



ON GARNIT NOS SECONDES LIGNES D'ARTILLERIE LOURDE : UN CANON DE 30 000 KILOGRAMMES

Voici, amené par train spécial en Champagne, un des colosses de nos nouvelles batteries d'artillerie lourde : c'est pour l'offensive prochaine. Cette fois, les défenses les plus formidables de nos ennemis, et les plus secrètes aussi, seront pulvérisées comme du verre. Que

l'on songe, en effet, que le géant dont nos lecteurs pourront admirer sur cette page l'allure robuste, peut envoyer à près de 30 kilomètres des obus à la mélinite de 800 kilogrammes, et qui broient tout dans un rayon de plus de 300 mètres ou ils sèment leurs éclats mortels.

EN MARGE DE LA GUERRE

QUELQUES-UNS DES GÉNÉRAUX ANGLAIS. QUE LA GUERRE A MIS EN LUMIÈRE



DAVID KINLOCH. Brigadier général sur le front français.



GÉNÉRAL MAHON. Le second du général Munro aux Balkans.



EDWARD BETHUNE. Général sur le front français.



DOUGLAS HAIG. Le nouveau généralissime anglais.



IAN HAMILTON. Ancien généralissime aux Dardanelles.



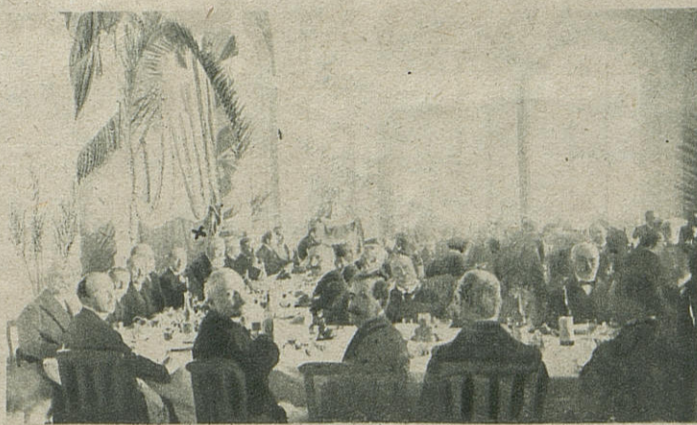
FRANCIS LLOYD. Général sur le front français.



SIR H. PLUMER. Fut candidat à la succession du 2^e French.



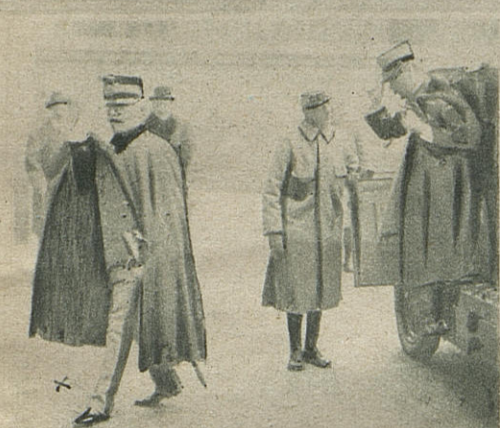
Ricciotto Canudo, l'écrivain bien connu, engagé volontaire, est promu capitaine et obtient la croix de guerre pour sa bravoure.



Au dîner offert à M. Denys Cochin (X) par les Athéniens qui firent en France leurs études, lors du voyage en Grèce de l'éminent homme d'Etat. Y assistaient, avec l'élite de la société, les ministres francophiles.



Les correspondants de guerre aux Balkans firent preuve du plus grand courage. Sur le d^r, le correspondant du *Daily-Mail*.



Le général Porro (X), sous-chef d'état major des forces italiennes, est venu en mission à Paris conférer avec le généralissime sur l'aide italienne dans les Balkans.



La 1^{re} Cadorna, qui se dévoue à Rome aux œuvres d'assistance aux blessés.



Aux funérailles des victimes de l'explosion des usines belges de pyrotechnie. On sait que la catastrophe du Havre fit plus de 300 victimes dont 120 morts.



M. Gasparin, député de la Réunion, auteur de la proposition adoptée par la commission de l'armée, relative à l'exploitation par l'Etat du bétail de Madagascar.

UNE SEMAINE DE GUERRE :
du 11 au 17 décembre.

SAMEDI 11. — Sous le commandement de Mackensen, plusieurs régiments bavarois sont arrivés à Constantinople.
— Le discours du chancelier, au Reichstag, a démenti toute velléité de paix, de la part de l'Allemagne.
DIMANCHE 12. — Le repli de nos troupes de la Grèce s'effectue méthodiquement.
— Près du Havre, une usine de guerre belge est détruite par une explosion. Nombreuses victimes.
LUNDI 13. — L'Allemagne crée un sous-secrétariat des vivres.
MARDI 14. — En ces conjonctures graves, la Grèce fait droit, sans quelques réserves de détail, aux demandes des Alliés.
— Le total des engagements nouveaux en Angleterre, depuis la campagne de lord Derby, atteindrait deux millions.
MERCREDI 15. — Papen et Boy Ed sont officiellement rappelés.
— La retraite des Alliés en territoire grec est un fait accompli. Elle fut organisée de main de maître par le général Sarrail.
JEUDI 16. — Les Italiens débarquent en Albanie. Les Alliés fortifient la Macédoine.
— Le maréchal French a démissionné. Il est remplacé par le général sir Haig.
VENDREDI 17. — En Perse, les Russes ont repris Hamadan aux rebelles.
— Un zeppelin explose près de Namur. L'équipage est tué.



M. Fabre, l'éminent auteur dramatique, vient de prendre à la Com. française l'interim de M. Carré, qui a préféré, pendant la guerre, rester sous les drapeaux.

J'ai vu...



Le nouvel empereur avec son escorte d'officiers de l'état-major chinois. Yun-Chi-Kaï porte sur le document la tenue de généralissime.

Un sage, Yuan-Chi-Kaï, président de la république chinoise, n'a accepté la couronne que appelé par ses ministres et le vœu populaire.

Deux des fils de l'empereur. Ils sont élevés à Londres sous la direction du maître que l'on voit ici, et d'après les méthodes d'éducation de nos Alliés.

UN NOUVEAU FILS DU CIEL : L'EMPEREUR YUAN-CHI-KAI

Les Chinois ne veulent plus de la République et les collègues électoraux des diverses provinces de l'immense empire, consultés sur l'opportunité du rétablissement du pouvoir monarchique, se sont tous prononcés en faveur de cette restauration. La couronne a été offerte au Président du gouvernement actuel, Yuan-

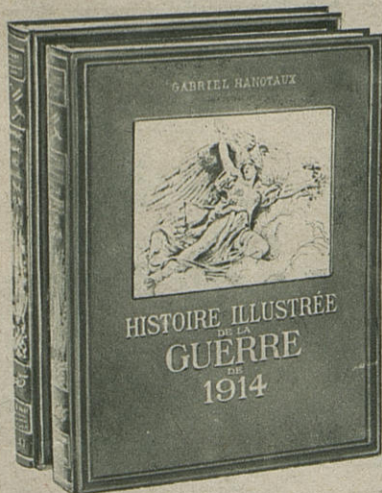
Chi-Kaï, qui, après avoir refusé de prendre le trône, vient de l'accepter sur de nouvelles instances des ministres. Le nouvel empereur, dont la fille va épouser le fils de l'empereur déchu, est un habile diplomate fort soucieux de se concilier les sympathies du Japon qui entraîneraient celles des puissances de l'Entente.

L'ÉDITION FRANÇAISE
ILLUSTRÉE

ÉTRENNES DE GUERRE

8, BOULEV. DES CAPUCINES
PARIS

LE LIVRE QUE TOUT FRANÇAIS DOIT AVOIR



L'HISTOIRE ILLUSTRÉE
DE LA
GUERRE DE 1914
par GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie Française.
1^{er} et 2^{ème} volumes. — Chaque volume relié : 18 fr.

L'ouvrage se continue en fascicules à 1 fr.
En souscription : 25 fr. les 26 fascicules (Étr. 27.60)

PORTFOLIO-PHOTO-COULEURS

Les Champs de Bataille de la Marne

20 photographies en couleurs par fascicule N° 1 Le 1^{er} et le 15

Récit technique et documenté 1 franc

Photographies directes en Couleurs

et TEXTE de GERVAIS-COURTELLEMONT
Le plus bel ouvrage publié sur la Guerre : 240 photographies en couleurs. Complet en 12 livraisons

LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE

reproduits par les photographies directes en couleurs sans retouches de GERVAIS-COURTELLEMONT

Plus de 250 photographies en couleurs

Ouvrage complet en 12 livraisons 6 livraisons parues

(Une livraison tous les 15 jours : le 1^{er} et le 15)
En souscription : 12 fr. les 12 fascicules. (Étr. 14 fr.)

COLLABORATION DES PLUS CÉLÈBRES ARTISTES



A COUPS DE BAIONNETTE

Beau volume broché de 208 pages, 330 dessins en noir et couleurs de : Cappiello, Abel Faivre, Albert Guillaume, Iribé, Léandre, Poulbot, Sem, Willette, etc., etc.

Le volume broché : 3 fr. 50

La Baïonnette, hebdomadaire, continue ce volume. Le volume ci-dessus et la collection, complète à ce jour, sont envoyés franco pour 6 fr. 50

J'ai vu...

Devant les

bureaux d'enrôlement : la foule des volontaires anglais.



Le serment des volontaires

La course au

bureau de recrutement.

PENDANT LA SEMAINE DERNIÈRE, 500 000 VOLONTAIRES ANGLAIS SE SONT ENROLÉS

C'est le dimanche 13 décembre qu'a pris fin l'essai intensif de recrutement volontaire instauré par nos alliés avec l'aide d'une propagande individuelle merveilleusement habile et tenace. Un homme d'énergie puissante et de haute intelligence, lord Derby, en a été le promoteur et l'organisateur infatigable. Aux dernières nouvelles,

pendant l'espace de six semaines, près de 2 millions d'hommes auraient signé leur engagement. Toutes proportions gardées, l'empressement des volontaires n'a pas été moindre à Paris qu'à Londres. Le siège de la Chambre de commerce britannique a été envahi par les futurs "Tommies" qui s'y sont présentés avec une discipline remarquable.

J'ai vu...



LE PREMIER CONSISTOIRE DE BENOIT XV

Le 9 décembre, le pape a tenu, dans la salle des Béatifications du palais pontifical, un Consistoire public. Il a remis à un certain nombre d'évêques le manteau de pourpre cardinalice. Le gouvernement italien avait assuré des sauf-conduits à tous les dignitaires de l'Église des puissances ennemies. L'Autriche

s'abstint. M^{sr} Hartmann, confident du kaiser, était venu sans doute dans l'espoir de semer d'insidieuses propositions pour la fin des hostilités. " Nous ne parlerons pas de la guerre, " dit-il à l'archevêque de Londres. " Ni de la paix ", lui répondit froidement le représentant à Rome des catholiques anglais.